

Dr Éric Chevallier, radiologue libéral à Vannes Un médecin tout terrain !

Radiologue chevronné et syndicaliste accompli, Éric Chevallier fait du renouvellement générationnel une priorité stratégique, dont il dévoile les nombreux enjeux, notamment en matière de santé publique.

Chaque radiologue a son histoire. Originaire de Bretagne, Éric Chevallier fait ses études de médecine à Rennes. Une période marquée par l'apprentissage quotidien et l'importance du compagnonnage, avec des « mentors inspirants » qui lui confient des responsabilités allant bien au-delà de son niveau théorique. Son échec initial à l'internat sera, pour lui, l'occasion de découvrir la médecine générale, aux urgences et au SAMU de Vannes, mais aussi de mûrir son choix de carrière. « J'ai longtemps hésité entre la réanimation et la radiologie, deux spécialités techniques et transversales », confesse-t-il. Une fois cette étape franchie, direction la Normandie et la ville de Caen, où il participe à des « avancées importantes », notamment en neuroradiologie et en imagerie digestive, non sans forger des « relations humaines très fortes qui perdurent depuis vingt-cinq ans ». Il décroche ensuite un poste de chef de clinique au CHU de Brest et se spécialise en imagerie digestive.

→ UN LIBÉRAL... HOSPITALIER !

Éric Chevallier trouvera finalement sa place à Vannes, dans le Morbihan, et sera l'un des membres fondateurs du groupe Riva, issu de la fusion de deux groupes, qui travaille en étroite collaboration avec l'Hôpital Privé Océane. Il développe rapidement une surspécialisation en imagerie digestive tandis que son binôme, le Dr Sabine Moisan-Lemanissier, arrivée en même temps que lui, se concentre sur la sénologie. « La surspécialisation était encore très peu répandue à cette époque et demandait une profonde restructuration de l'organisation. Nous y sommes parvenus grâce au dynamisme des associés historiques du groupe, qui ont adopté le même mode de fonctionnement. Tous les associés sont désormais référents dans un ou plusieurs organes, tout en conservant une base de polyvalence. » Cette hyperspécialisation a également permis le développement de la radiologie interventionnelle complexe, avec le recrutement du Dr Julien Hoareau et du Dr Axel Dallongeville au sein d'une « équipe performante » qui se distingue par la qualité de ses pratiques et le partage de ses connaissances entre associés. Installé depuis plus de vingt ans dans cette structure radiologique fonctionnant un peu comme un « CHU libéral » avec une « fibre universitaire très



affirmée », son exercice combine les forces de la radiologie publique et privée. Médecin chevronné, Éric Chevallier est aussi un syndicaliste accompli. Encarté depuis bientôt deux décennies, il défend les intérêts de la radiologie au sein des instances représentatives de sa profession. Président "historique" de la FNMR 56, il vient d'être élu président de la FNMR Bretagne. Il est aussi l'un des vices-présidents d'Avenir Spé, dont il avait immédiatement rejoint les rangs dès sa création fin 2019.

→ UN REGARD AVISÉ

Que ce soit sur le plan syndical ou professionnel, Éric Chevallier fait du renouvellement générationnel

une priorité stratégique. « Les radiologues libéraux jouent un rôle central dans le système de santé. Ils offrent une variété de services techniques essentiels, y compris pour les urgences et le dépistage du cancer du sein. Ils réalisent de nombreuses imageries que les hôpitaux publics ne font pas, et leur qualité d'exercice est au moins équivalente. » La réalité perçue par les pouvoirs publics est pourtant bien différente. Face aux contraintes financières et administratives imposées par les politiques et les tutelles, qui font parfois le lit de la financiarisation, il plaide pour un « choc d'attractivité », ne serait-ce que pour relever les défis imposés par les transitions démographiques et épidémiologiques. « Il faut réduire la pression financière qui entrave le développement technologique et les capacités de recrutement des radiologues. Il faut également former plus d'internes et plus de manipulateurs, en favorisant notamment la maîtrise de stage, pour fournir un service de qualité en tout point du territoire. »

Vecteur de l'accès aux soins radiologiques dans les zones sous-dotées, le « modèle PIMAP » présente selon lui de solides garanties. « Ce type de structure s'apparente à un massif corallien autour duquel un écosystème de santé peut se greffer », illustre Éric Chevallier, dont le projet est en bonne voie, à la faveur d'une autorisation de matériel lourd accordée par l'agence régionale de santé. Un nouveau plateau d'imagerie médicale ambulatoire de proximité ouvrira donc ses portes courant 2027*. Il sera implanté près de Vannes, à Auray, dans un bassin de population en pleine expansion. Un nouvel accomplissement au sein du Riva pour ce praticien tout terrain. ●

Jonathan ICART

(*) Porté par l'ensemble des associés, le projet PIMAP est coordonné par le Dr Jean-Baptiste Le Nouvel, gérant du groupe Riva, et le Dr Emmanuel Dietsch.